

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 40

Artikel: Figures du Congrès : (croquis)
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Figures du Congrès (Croquis).

Victor Hugo, président d'honneur, 67 ans. Taille au-dessus de la moyenne, barbe entière, grise, cheveux blancs et pleins de séve, yeux petits et perçants, belle tête.

Son geste est expressif, mais contenu. Sa voix souple et vibrante. Sa phrase est courte, antithétique et son discours a quelque chose de sentencieux, de prophétique.

On sent très bien que c'est l'homme à émouvoir les masses, mais non à les diriger.

Eytel, Jules, de Lausanne, président effectif du Congrès, environ 55 ans. Taille moyenne, barbe et cheveux blonds grisonnants, l'œil vif et sec, la voix forte, sombre et métallique. Comme président, sa parole est sobre et claire, mais devient âpre et écrasante pour les interrupteurs. A côté d'une fermeté, qui va jusqu'à la brusquerie, il sait être d'une grande modération.

Orateur distingué, il a, tour à tour, pour ébranler, la véhémence du tribun ; pour convaincre, la période serrée et persuasive du dialecticien.

Entièrement maître de sa parole et de ses sentiments, il a le rare mérite de pouvoir rester calme au plus fort de la tempête, même en en étant l'un des éléments.

Barni Jules, Français, président de la ligue de la paix, 50 ans environ. Haut de stature, fortement charpenté, barbe et longs cheveux gris. Sa mise et son attitude simples, sa voix et son geste modérés. Il parle avec beaucoup de suite et possède la chaleur de la conviction. On sent le penseur sous l'orateur. Sa physionomie inspire la confiance, et sa foi inébranlable dans le succès de la ligue en fait un des hommes les plus sérieux du Congrès.

Goëgg, du grand-duché de Bade, environ 50 ans. Cheveux indisciplinés, favoris longs et gris. Grand, anguleux, la voix puissante et fortement accentuée. C'est une personnalité à part dans l'assemblée. Quand il s'anime, sa voix prend des proportions inquiétantes, son geste est intempérant, ses yeux lancent des éclairs, et dans ses conclusions, chacun de ses *considérants* est accompagné d'un vigoureux coup de poing sur la tribune. Cette fougueuse énergie n'est, dit-on, que le reflet de la foi ardente qu'il professe pour l'œuvre de la ligue de la paix. C'est un vrai irréconciliable avec la guerre.

Mme Goëgg, femme du précédent, d'origine genevoise, environ 40 ans. Taille moyenne, physionomie agréable et douce. Sa voix harmonieuse, sa toilette simple et son maintien calme et digne appellent les sympathies. D'accord sur le fond avec son mari, elle est loin de l'imiter dans la forme. Elle dit ce qu'elle veut en termes clairs et précis et a des élans de vraie éloquence.

Mie, avocat à Périgueux, paraît avoir de 35 à 40 ans. Taille moyenne, physionomie ouverte et intelligente, cheveux frisés châtain-foncé, barbe entière de même couleur. Sa voix est grave, ample et sympathique. Son geste noble et expressif. Il parle du cœur et au cœur.

Peintre habile, plein de ressources oratoires. Son discours est coloré, imagé, rempli de contrastes heureux et puissants. L'auditoire est entièrement sous le charme de sa parole ; mais plus brillant que profond, M. Mie étonne, émeut, fait pleurer même, mais ne convainc pas.

Simon, de Trèves, de 45 à 50 ans. Taille moyenne, cheveux et grande barbe noirs mêlés de fil d'argent. Cet orateur, qui avec un accent allemand prononcé, parle très correctement le français, ne fait pas de phrases ; il discute des principes.

Son discours est étudié, savant et a un mérite très rare dans le Congrès, c'est d'être dans les conditions du programme. L'impression qu'il laisse est durable, et sa figure franche et sévère commande le respect et la confiance.

Chaudet, avocat, à Paris, passé la cinquantaine. Très haute taille, visage orné de longs favoris gris. Orateur mordant et satirique, faisant la pointe avec esprit et succès ; son véritable triomphe est dans la réplique. L'interruption qu'il semble appeler en houspillant ses adversaires, ne fait qu'augmenter sa verve. Avec son trait acéré, barbelé, il est plutôt fait pour la discussion et les incidents que pour celle des grandes questions. Aussi, réussit-il mieux à combattre les principes des autres qu'à faire accepter les siens.

Ferry Jules, de Paris, député au Corps législatif, environ 40 ans. Taille haute, cheveux et favoris noirs et abondants, voix forte et timbrée.

Son langage est plein de vie et de chaleur, son geste énergique et naturel. Tout dans cette organisation annonce l'homme fort et d'une grande volonté.

Lutteur ardent, mais digne, il sait être courtois

envers ses adversaires et noble envers ses ennemis. M. Ferry manie l'épée de la parole, mais en dédaigne le poignard.

Il est à regretter que — comme plusieurs de ses amis — il trouve plus facilement des effets oratoires que des conclusions pratiques.

Buisson, professeur, à Neuchâtel, paraît avoir environ 35 ans. Petit, vif, physionomie agréable et délicate, cheveux et barbe lisses et noirs. Il parle avec correction et netteté. On sent qu'il a médité son sujet, car son exposé est clair, facile et nourri. Sans artifices oratoires, il est simple, élégant et fort. M. Buisson n'enlève pas son auditoire, il le captive, l'entraîne si bien et si loin, qu'il finit par se faire applaudir d'enthousiasme, sans contrôle, même de ses plus ardents adversaires.

Laurier, avocat, à Paris, environ 35 ans. Taille moyenne, cheveux et favoris blonds. Plein de verve et de feu, maniant la parole avec une grande facilité. C'est un orateur de mérite.

Grâce aux effets qu'il sait ménager, on l'écoute avec plaisir, on l'applaudit de bon cœur, mais ses conclusions ne supportent pas l'examen.

Quand il parle, M. Laurier ne peut rester en place, il s'agite, s'échauffe et donne ainsi à son éloquence un caractère tumultueux qui conviendrait mieux à une réunion populaire qu'à une assemblée délibérante.

Gatineau, de Paris, 55 à 60 ans. Son visage est frais, bien conservé, orné de favoris gris. Mis avec recherche, souriant volontiers aux dames et — traduisant pour elles — M. Gatineau, qui s'honore du titre de bourgeois, est un bourgeois satisfait et poli qui paraît prendre la paix et la guerre très philosophiquement.

Plutôt causeur qu'orateur, il est à la tribune comme un poisson dans l'eau. De là, il lance à son débonnaire auditoire, avec beaucoup de monnaie pour l'amuser, quelques bonnes pièces d'or.

Semper, de la Colombie, environ 35 ans. Taille moyenne, cheveux frisés et barbe châtain-clair. Homme ardent et enthousiaste, plein de bon sens et d'idées neuves, il rend sa pensée avec bonheur et clarté. On sent que son discours est l'œuvre d'un esprit sérieux, travailleur et réfléchi.

Malgré quelques expressions pittoresques, doublées de gestes un peu hardis, M. Semper laisse une bonne impression sur l'assemblée.

Longuet, de Paris, de 30 à 35 ans. Grand, mince, vif, visage pâle et fatigué, expression sèche et dure, telle est la physionomie de cet enfant terrible.

Il s'exprime très distinctement, quoique avec une extrême volubilité.

Sa nature emportée le pousse à l'interruption, qu'il pratique parfois avec un sans-gêne de mauvais goût. M. Longuet développe assez bien des théories hasardées, mais toujours avec un ton sec et cassant.

Rousselle, rédacteur du Progrès, environ 40 ans. De taille moyenne, replet, barbe et cheveux noirs, lunettes.

C'est le modèle des interrupteurs et probablement,

des démolisseurs. Quant à reconstruire c'est une autre affaire et son discours sur la première question donne très bien la mesure de sa valeur à cet égard.

Il promet beaucoup et ne tient rien du tout. M. Rousselle fait l'effet d'un énergumène qui, ayant à parler sur les horreurs de l'esclavage, conclurait en disant : L'esclavage est la négation de la liberté !

Fribourg, de la Liberté, de Paris, de 25 à 30 ans. Taille moyenne, jolie figure, cheveux et moustache noirs.

Interrompt avec violence et parle avec modération.

Thermes de Lessus, septembre 1869.

L. C.

Une visite à Victor Hugo, à l'hôtel des Alpes,

par M. Daclin, l'un des écrivains du journal *Le Charivari*, de Paris.

J'avais deux heures à passer à Lausanne en attendant le train qui devait me conduire à Berne. En descendant de wagon je me dirigeai, pour y déjeuner, vers l'hôtel des Alpes, tout voisin de la gare, mais admirablement situé sur le Léman avec une vue magnifique de tout le lac.

En jetant les yeux sur la *Gazette de Lausanne*, j'y lis quoi ? Que Victor Hugo, président d'honneur du congrès de la paix, est arrivé la veille et descendu à ce même hôtel des Alpes où je me trouvais. Ma foi, l'occasion était belle et ne s'offrirait peut-être plus ; je demandai au garçon si M. Victor Hugo était chez lui à ce moment, et sur sa réponse affirmative, je le priai de lui porter ma carte où j'avais écrit que « me trouvant de passage pour quelques heures seulement à Lausanne, je n'osais solliciter l'honneur de présenter mes hommages à Victor Hugo, mais je le priais d'en agréer ici l'expression. » Cinq minutes après le garçon redescendait me priant de le suivre.

Je n'en fais pas mystère et ne rougit point de l'avouer : une émotion singulière me prit à cette invitation. J'allais voir face à face et seul à seul cet homme de génie dont les adorables poésies enfantines ont bercé nos premières années, dont les chants d'amour ont enivré notre adolescence, ce poète qui a renouvelé la poésie en France, qui est l'égal d'Homère et de Sophocle, de Dante et de Shakespeare, ses aïeux et ses frères ; j'allais voir cet écrivain merveilleux qui a fait du théâtre une réalité palpitante et vivante, au lieu de cette banalité de convention qu'il avait été jusqu'à lui ! Mais surtout j'allais parler à ce grand citoyen, à cet homme qui, né aristocrate, flatté par les Bourbons, recherché par la monarchie constitutionnelle, a eu cette audace, ce courage et cette conscience de dépouiller les préjugés de son éducation et de son milieu, de vouloir la liberté de son pays, dût-il en souffrir, dût-il en mourir ; de s'exiler au milieu de l'Océan, alors qu'il pourrait jouir dans son pays de la gloire et des honneurs ; qui avait même en cet instant la triste et